

## La frontière

Le terme intervient fréquemment dans les sujets de concours. ex : les idées ont-elles des frontières ? (ENA) ; les frontières de l'Europe (Douanes ; Directeur d'hôpital) ; « Les hommes construisent trop de murs et pas assez de ponts » (Newton) ; quel avenir pour les frontières ? (Commissariat aux armées ; ENM). La thématique a été enfin mise au programme d'entrée du concours commun des IEP.

Le terme frontière peut être également « utilisé » dans des sujets « proches » qui impliquent une réflexion sur les limites, la fracture, l'opposition à l'Autre. Le thème de la frontière peut de surcroît ouvrir sur des problématiques contemporaines : le rapport à l'altérité, à l'étranger, le conflit et la guerre, la mondialisation et ses enjeux économiques et écologiques, la ligne de partage entre le permis et l'interdit (le sacré...), la mobilité, le voyage. Il concerne des domaines variés : relations internationales mais aussi histoire, sociologie, psychologie, action politique... Il a une déclinaison contemporaine : le mur (Chute du mur de Berlin, construction de murs pour séparer les Etats et empêcher la mobilité des populations) et surtout les migrations actuelles.

### Sujet : Quel avenir pour les frontières ?

#### Point méthode :

La question ainsi formulée peut surprendre car elle demande au candidat de se projeter dans le futur et d'en dessiner les contours forcément hasardeux. Elle engage malgré tout à la prudence : s'il faut toujours répondre à la question posée et sortir de la simple description des faits dans un raisonnement argumenté, défendre une thèse fermée et définitive semblera risqué tant l'avenir est par nature inconnaissable et que l'actualité entre le moment où vous rédigez le devoir et celui de sa lecture par le correcteur peut venir contredire vos « prévisions ».

Le sujet revient alors à explorer en détail le **présent** des frontières (attention ! C'est une épreuve de question **contemporaine** et non une épreuve d'histoire), à le mettre brièvement en perspective avec le passé (histoire des frontières) mais surtout à envisager l'hypothèse de leur effacement progressif dans le monde contemporain ; il faut évidemment discuter cette doxa et dégager des pistes possibles à venir notamment en matière d'action publique, juridique et politique (attention sur ce point à ne pas dire ce qu'il faut faire et à transformer votre devoir en programme moral ou politique mais à dire ce qui est fait, tenté, envisagé aujourd'hui en pratique). Enfin il faut surtout interroger le sens profond de la frontière, sa nécessité ou ses caractéristiques propres pour les communautés humaines.

#### Définitions :

« **Frontière** » est étymologiquement un dérivé de front (faire front) = ce qui est devant et ce qui est gardé par une armée (pays de frontière, ville de frontière). En Ancien français le mot désigne le front d'une armée (le *limes* romain) puis une place fortifiée face à l'ennemi. La notion de limite entre deux Etats date du XIV<sup>ème</sup> siècle. Par analogie aux frontières d'une région, on parle au XVIII<sup>ème</sup> de frontières au sens abstrait entre des domaines différents (frontières invisibles, frontières sociales).

De cette définition on peut tirer :

- le lien entre la frontière et la guerre : démarcation d'un territoire, la frontière est ce qui circonscrit, donne une identité intérieure. Elle définit l'identité par opposition à l'extérieur, l'autre, l'ennemi, le barbare.
- Elle protège en même temps qu'elle repousse. Elle se hérissé de barrières, camps, règles de passage. Elle suppose le conflit, le défi. Elle encercle et retient (le glacis) :

violer une frontière, la franchir c'est encourir la punition et la mort parfois (le Rubicon, l'interdit du franchissement de la ligne de fondation de Rome).

- L'hypothèse de frontières naturelles fonctionne peu (« Vérité en-deçà des Pyrénées, erreur au-delà... » Pascal). Les rivières, montagnes séparent mais une frontière n'existe que par la volonté des hommes de séparer ou de protéger un espace. Elle est un tracé artificiel, volontaire, médité et politique. Elle peut être ainsi arbitraire puisque répondant à des intérêts humains : si elle sépare les hommes, elle ne tranche pas toujours les langues ni les modes de vie (Alsace ; conférence de Berlin de 1885 qui partage artificiellement l'Afrique de l'Ouest entre les puissances européennes coloniales) ; elle demeure mobile tant que la nation ne s'est pas constituée. Elle suscite parfois de terribles conflits en divisant sur le papier des territoires homogènes (couloir de Dantzig, le partage de la Yougoslavie, du Moyen-Orient).
- La frontière délimite un territoire politique : elle fonde aussi un imaginaire. Elle se constitue de mythes qui structurent les individus : elle est un horizon qui barre mais qui fascine (Gracq, *Le rivage des Syrtes* ; Buzzati, *Le désert des tartares*).

### **Enjeux et problématique:**

#### ***Raisonnement à partir des grands enjeux du sujet pour élaborer la problématique :***

**Historiquement**, la frontière fixe le territoire, le peuple et la représentation que l'on se fait de la Nation. Il y a donc dans l'histoire de l'Europe une convergence entre la mise en place de l'Etat moderne, puis de l'Etat-nation à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle (Voir études d'Anne-Marie Thiesse sur le sujet : *La création des identités nationales, Europe XVIII-XX siècle*) et la délimitation des frontières (Traité de Westphalie en 1648, Congrès de Vienne en 1815, Traité de Versailles ou conférence de Yalta pour ne citer que ces quelques exemples). Dans cette perspective, la frontière est structurante, défensive et objet de préoccupations jugées capitales : ligne Maginot, ou ligne bleue des Vosges, conflits liés aux frontières entre l'Angleterre et l'Irlande...

**En même temps, sur le plan philosophique et économique, on observe un mouvement inverse de dépassement de la frontière voire de son occultation.** Sur le plan philosophique : il n'échappe pas aux philosophes dès l'Antiquité que la frontière sépare, divise, se heurte à l'Autre. Le cosmopolitisme s'y oppose (« citoyen du monde »). A la Renaissance, mise en place de réseaux intellectuels entre les humanistes qui transcendent les frontières. Le temps comme l'espace sont dépassés par les idées et leur transmission qui échappent aux barrages. L'esprit se dégage de la frontière. Au XVIII<sup>e</sup> siècle l'ouverture à l'autre, l'essor des voyages (Orient mais aussi Amérique), l'usage du français comme langue européenne font rêver à une internationale de l'esprit qu'incarneraient les intellectuels des Lumières (Cosmopolitisme théorisé par Kant notamment). Si le XIX<sup>e</sup> siècle est celui des nationalismes, il voit aussi se confirmer le dessein d'une Europe unie (Mme de Staël, Hugo, Saint Simon...) et se généraliser la notion universaliste des Droits de l'Homme. Les guerres fratricides du XX<sup>e</sup> et l'absurde frontière que symbolise le front des tranchées de 14-18 (puis plus tard le rideau de fer) semblent consacrer l'exigence d'abattre les murs qui séparent les hommes comme les communautés. La création de l'Union Européenne, la déclaration universelle des droits de l'homme, le processus de décolonisation viennent troubler le jeu fixe des frontières, les déplacent, les effacent.

**Depuis la chute du mur de Berlin, la frontière serait obsolète** (cf. introduction de l'ouvrage de Régis Debray *Eloge de la frontière*) : parce qu'elle recouvre un imaginaire jugé néfaste (la frontière retient les hommes, elle est une prison liberticide dans les totalitarismes ; elle est stigmatisée parce qu'elle isole les peuples –le ghetto- et empêche la libre circulation

des biens, des personnes, et la communication, valeur phare du XX et XXI ; elle est le lieu où l'on meurt de façon absurde –espace vital, tranchées et aujourd'hui enclaves de Melilla et Ceuta et frontières de l'Union européennes), parce que le multiculturalisme et le cosmopolitisme sont valorisés et renforcés par le processus économique et culturel de la mondialisation (effacement des frontières dans de vastes espaces – Schengen- création de centres géostratégiques et économiques – ALENA, MERCOSUR, ASEAN, CEE- réduction des barrières douanières et développement de la libre concurrence, diffusion de l'information et mondialisation des comportements via les nouveaux médias, développement du droit d'ingérence – Médecins Sans Frontière-, échange et mobilités des populations par le travail mais aussi par les migrations, frontières repoussées sur le plan géographique, spatial, technique ou scientifique...

**Pourtant** l'obsolescence des frontières aujourd'hui affirmée et parfois glorifiée se heurte à la réalité internationale (maintien et renforcement des frontières régionales, érection de murs, fracture Nord/ Sud, délimitation des frontières de l'Union Européenne...), à la réalité psychologique humaine (besoin de limites, de l'altérité constitutive de l'identité, frontières culturelles ou choc des civilisations) avec pour corollaire la quête d'éthique (= tracer des limites) et la recherche de réglementations individuelles et collectives (le droit est ainsi cette ligne tracée entre le licite et l'illicite). La frontière définit une intégrité ; enfin le XXI se heurte à la réalité complexe de notre monde qui voit réapparaître des frontières invisibles après avoir cru supprimer les frontières concrètes et spatiales : frontières pernicieuses de la discrimination, frontières sociales et spatiales (Eric Maurin *Le Ghetto Français, enquête sur le séparatisme social*), frontières intellectuelles, avec le risque que ces frontières deviennent des fractures imperméables.

**Il y aurait donc un besoin de frontière qui implique de repenser leur imaginaire, leur fonction.** Car si la frontière sépare ou oppose elle est avant tout ligne de partage, de contact, d'échange : la frontière est une interface. Les régions frontalières sont parfois riches, même si souvent instables, parce que lieux de passage, de rencontres : cf. La Bourgogne à la Renaissance, la Catalogne aujourd'hui. La frontière ne peut qu'être mobile, à dépasser, comme une ligne d'horizon, comme un espoir du meilleur (cf. Le discours de Kennedy sur « la nouvelle frontière »).

#### ***Problématique possible :***

**Le sujet implique donc d'explorer un paradoxe : celui de l'effacement apparent des frontières qui fondèrent la Nation en Europe alors que la frontière en tant que limite est un principe structurant majeur des identités. Plutôt qu'une disparition, on observera donc un déplacement des lignes frontalières : occulter l'imaginaire qui les fonde c'est prendre le risque de la crispation et du creusement de fractures tandis qu'affronter leur porosité inévitable, c'est tenter la chance périlleuse de l'échange et de la dynamique de la rencontre. C'est aujourd'hui le défi des arbitrages politiques et diplomatiques à venir.**

**Proposition de plan détaillé pour le sujet « Quel avenir pour les frontières ? » :**

#### ***Annonce de plan possible :***

Si les effets de la mondialisation et les progrès techniques semblent avoir modifié en profondeur la notion de frontière en accentuant sa porosité et en faisant émerger des enjeux globaux, son imaginaire demeure vivace et structurant pour les sociétés contemporaines. Dès lors on observe plus qu'une disparition, un déplacement des frontières et leur recomposition parfois implicite, en lignes d'opposition d'autant plus pernicieuses qu'elles sont moins visibles et souvent posées comme naturelles ou inévitables. Pour éviter que la frontière ne devienne fracture, il semble indispensable de rappeler que sa fonction première reste le

partage et la mise en contact avec l'Autre en favorisant des politiques d'échanges et de partenariat.

**Dans le détail :**

**I/ la mondialisation et les progrès techniques du XX ont modifié en profondeur (B) la définition traditionnelle de la frontière comme barrière protectrice en accentuant sa porosité (A) :**

(A) Sur le plan géographique comme en psychologie humaine, la frontière est une création artificielle qui fonde une identité : la construction d'un territoire de chasse pour les animaux avec le marquage de celui-ci est reprise par les hommes qui délimitent leur univers par des barrières, des bornes, les remparts des villes, qui structurent les sociétés (franchir l'espace interdit ou pas, zones spécifiques de la ville dans l'Antiquité, sacré et profane). La construction de l'Etat moderne à partir de la fin du Moyen Age renforce ce processus et s'aligne pour plus de commodité sur des barrières naturelles ou fabriquées. Processus confirmé entre le XVIII et le XIX par l'adéquation théorique peuple/ nation/ territoire que l'imaginaire scolaire investit (ligne Maginot, Hexagone, Verdun... ou le No pasaran espagnol pendant la guerre civile)

La frontière protège et définit l'intégrité du territoire en même temps qu'elle quadrille l'espace (départements sous la Révolution puis Régions) pour le surveiller et le gérer (= instrument du pouvoir). Diviser pour régner a aussi ce sens-là. F Braudel montre ainsi l'ambivalence du rempart dans la ville du Moyen âge (protéger mais aussi surveiller les populations à l'intérieur et écraser les révoltes)

Franchir la frontière c'est donc être sacrilège, défier, provoquer. C'est encourir la guerre (ouvrir les portes du temple de Mars à Rome, franchir les rives du Rubicon, faire un hors-jeu...) Arpenter la frontière c'est se conduire en prenant des risques, en jouant sur la limite (cf. la définition que donne Jankélévitch de l'ironie).

(B) Néanmoins, les sociétés contemporaines ont connu de profondes évolutions : la mondialisation voit s'abolir les frontières douanières, culturelles et économiques (même règles pour le jeu international à l'ONU, échanges globalisés et diffusion de l'American way of life, droit européen et international décrit dans *Les juges dans la mondialisation* de Garapon et Allard), villes globales, le globish comme anglais parlé partout dans le monde, les délocalisations... Les enjeux sont globaux : écologie et risques environnementaux, religion comme moyen de transcender les appartenances locales et nationales, terrorisme international et mafias, contrebande, droit d'ingérence qui transcende les frontières nationales. Sur le plan technologique ; les frontières tombent et l'éthique est contrainte de fixer de nouvelles limites qui semblent bien fragiles. Sur le plan philosophique : essor du cosmopolitisme avec des structures planétaires (internet, altermondialisme, espoir d'une démocratie mondiale). Métissages et multiculturalisme relayé par les médias (fin du mythe de Babel ?)

Les oppositions fondatrices d'effacent avec les idéologies qui les soutenaient. La pensée complexe ou éclatée (voir Edgar Morin) semble incompatible avec la division cartésienne. La pensée complexe tisse des éléments disparates et englobe (complexor = embrasser en latin) les enjeux au lieu de les séparer. Les lignes de démarcation deviennent troubles : distinction vrai/faux (cf. Karl Popper et la théorie de la vérité scientifique réfutable) ; vérité scientifique/erreur ou croyance ; rationalité/irrationalité... La différence entre les animaux et les hommes ne cesse de s'affiner avec les découvertes en éthologie. En sociologie, les barrières des âges s'estompent, celles qui séparent le féminin et le masculin sont troublées par les théories du genre (théorie Queer ; Judith Butler) ; les barrières du licite et de l'illicite, la relativité des valeurs, le passage de la morale (fixe) à l'éthique (terme plus adapté à la mobilité contemporaine), la barrière biologique entre la mort et la vie, sur le plan géographique les mobilités sont de plus en plus nombreuses, sur le plan politique la séparation des pouvoirs devient complexe voire floue... tout semble ne plus être fermement distingué.

**II) Pourtant l'imaginaire structurant de la frontière reste vivace et l'on observe un maintien de frontières qui risquent à force d'être ignorées de se muer en fractures. Pour que la frontière ne déchire pas les hommes, il est indispensable qu'elle demeure une interface.**

(A) Si les frontières tendent à s'effacer (ce qui est discutable malgré tout) la frontière culturelle et sociale demeure capitale parce qu'elle structure l'identité. L'anglais distingue à ce propos *border* et *frontier*. Parce que la frontière n'est pas qu'une simple ligne artificielle, elle organise l'imaginaire des populations. Elle unifie le groupe en étant confirmée par des bornes mais aussi par des règles (le droit) différentes de chaque côté. Elle instaure également une dynamique de dépassement : frontière américaine à repousser sans cesse. Elle est un horizon qui fait rêver, effraie, attire tout à la fois car cristallisant l'espoir du meilleur, la peur d'autrui et l'attrait pour l'inconnu (Julien Gracq, Buzzati). Inversement l'absence de frontière effraie : c'est le désert (Le Clézio, Mohammed Dib), le no man's land, la zone tampon (enclaves précaires, zones franches mais aussi difficulté pour un peuple pour exister quand ses frontières ne sont pas fixées cf. Palestiniens ou diasporas). Or, que devient cet imaginaire lorsque les frontières cessent d'être gardées ou perdent leur sens ? Si la première réaction peut être la joie ou le soulagement (Chute du mur de Berlin et réunification ; fin du glacis soviétique) on observe leur recomposition (cf. l'ostalgie ou nostalgie de l'Est en Allemagne exprimée dans le film *Goodbye Lenin*). On note alors le rétablissement d'anciennes frontières ou l'érection de nouveaux murs favorisée par des politiques populistes, le maintien de conflits, la revendication de barrières régionales et autres demandes d'indépendance ou d'autonomie. Il semble donc qu'on ne puisse renoncer à la frontière et que son abandon provisoire n'ait abouti qu'à la crispation hérissée sur les limites (dramas de la frontière : clandestins, contrebande, passeurs, boat people, fracture Nord/Sud, l'Europe durcit ses frontières définissant en son intérieur un espace libre mais gardé et à ses marges, des exclus tragiquement abandonnés). Travailler ici le thème de l'exil et de l'errance (en littérature notamment).

De plus, recomposition intérieure et silencieuse des frontières sociales : rives gauche/droite ; ghettos de riches/ pauvres (cf études des époux Pinçon-Charlot sur le ghetto du gotha), Paris/Province ; centre/ périphérie. Les pires frontières sont peut-être celles qui sont invisibles donc difficiles à franchir puisqu'elles n'existent pas officiellement (pas de règles de franchissement, pas de passeport, pas d'ouverture possible puisqu'il n'est pas de blocage reconnu) : plafond de verre pour les femmes dans le monde du travail, pesanteur de l'habitus social (Bourdieu), fractures du langage et de codes du comportement et autres discriminations tacites.

(B) Pour que la frontière de barrière ne se fasse pas fracture ou déchirure, il semble indispensable d'en rappeler l'autre fonction : celle de l'échange et de l'interface. Les zones frontalières sont fragiles mais elles sont riches de rencontres et de créativité pour concilier des identités composites (voir le mur comme support de chaque côté de tags et de dessins à Berlin ; rôle des portes, des fenêtres, des ponts et des tunnels, des sas, des rencontres, rôle du voyage qui permet de passer d'un pays à l'autre, rôle des politiques de mixité sociale qui permettent de mêler les classes sociales (voir le *bussing* dans l'éducation i-e, le fait de transporter chaque jour en bus des enfants issus de quartier défavorisés pour les amener suivre leurs cours dans des établissements situés en zone plus favorisée). Penseurs du métissage : Senghor, Césaire, Glissant. Modèle arabo-andalou de Cordoue. Cela implique sur le plan politique de favoriser le dialogue et donc la diplomatie (= déplacer les frontières et les blocages dans la négociation pour convenir d'une position commune) ; de lutter contre les fractures sociales et économiques (transfert de technologies entre le Nord et le Sud ; tisser du lien dans les politiques de la ville...) ; d'envisager des politiques globales sur le plan de l'écologie, de l'immigration ou de la défense des valeurs démocratiques. Autrement dit

redonner sa mobilité à la frontière et affronter sa perméabilité sans renoncer pour autant à la tracer. Ligne précaire et relative, elle reste indispensable à condition d'être franchissable à la manière des pointillés dessinés sur les cartes de géographie.